

REGARD D'UN YAB SUR L'ÉVOLUTION DE SON TI Peï

Essai autobiographique



LEBON JOHNY

Johnny Lebon

Regard d'un yab
sur l'évolution
de son ti peï

Essai autobiographique

© Johny Lebon, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7395-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

À l'heure de la mondialisation des échanges et de la globalisation, au moment de l'émergence du risque climatique de plus en plus évident, dans un monde hyper connecté et où les enjeux du futur sont cruciaux pour une île comme celle de mon cher petit pays, touché de plein fouet par l'ultra consommation, l'urbanisation à outrance, comment faire pour que les petits créoles du futur s'adaptent, grandissent, prospèrent et en même temps gardent leur âme de créolité avec tous les apports des générations passées et la spécificité de notre culture, de notre savoir, de notre vivre ensemble ?

Je veux à travers ce livre, essai autobiographique, remonter le passé et me projeter dans l'avenir de ce petit coin de paradis, perdu dans l'océan indien mais tellement riche de cultures et d'ancestralité et à travers mon regard, mon vécu et les élans de mon cœur montrer les facettes évolutives de cette "Réunion" qui m'est si chère, moi le petit yab des hauts qui est et restera toujours fier de ses origines.

La Réunion, mon pèi est une île française de 2512 km², située dans l'Océan Indien à côté de Madagascar et de l'Afrique. Ces 2 pays ont apportés avec les colonisateurs français les populations arrivées au 18e siècle sous le joug du crime contre l'humanité qu'est cette abomination nommée esclavage, population qui s'est enrichie d'apports indiens, indo-musulmans, chinois, apports issus de l'esclavagisme déguisé sous le nom d'engagisme et plus récemment les populations de la zone située autour de la Réunion avec l'émergence de la diaspora mahoraise et comorienne. Et comme la si bien souligné l'ancien président de Région, Mr Verges, visionnaire, hélas aujourd'hui disparu, on est passé "d'une île, au monde"*, multiculturelle et multiculturelle.

En effet, comment a t'on basculé d'une société au stade de l'ère préhistorique en matière de biens d'équipement, d'infrastructure routière, de santé publique, d'éducation, de culture et de bien d'autres domaines à une société connectée,

mondialiste, oligarchique, suivant l'évolution drastique du 21^e siècle, réussissant à se fondre dans le moule de la modernité à outrance ?

Quels risques pour notre beau pays ? Quels enjeux pour les générations futures ? je remonterais à partir de l'année 1970 et tenterais de me projeter dans la Réunion de 2070-2100 et cela dans tous les aspects; culturels, sociaux, culturels, économiques, démographiques, écologistes avec en appui mon vécu personnel et mon chemin de vie, en espérant que l'humain de part son incohérence, sa vanité, sa soif de pouvoir n'aura pas détruit son monde avant.

Je parlerais de ma vie, de mes expériences dans mon environnement socio-culturel, mon ressenti sur l'évolution de ma terre natale telle que je me l'imagine, ma perception des dangers guettant les nouvelles générations, mes espoirs placés dans cette jeunesse geek et volontariste, cette jeunesse qui s'exile, qui réussit, qui met en valeur son île. L'approche que je développerais dans ce livre sera une vision d'ensemble, non exhaustive de la Réunion "lontan", celle d'hier et celle de demain, la projection dans son devenir à l'heure de la mondialisation, des grands bouleversements démographiques, économiques, sociétaux, sanitaires qui se dessinent. J'apporterais une attention toute particulière à ma ville natale, Saint Louis, mon berceau qui se situe au sud de l'île et qui est une porte vers les hauts et Cilaos en particulier. Mon île- spectacle, du battant des lames au sommet des montagnes (comme le dit Catherine Lavaux* dans son magnifique livre), est une île en danger car risquant d'être en première ligne des effets du changement climatique annoncé.

Comment le peuple de la Réunion de demain se comportera t'il face aux défis colossaux qui se dresseront devant lui ? Saura t'il conserver son âme issue de son passé tumultueux ? Tel est le sens de cet autobiographie un rien social et le regard que je porte sur mon "pei", tentant d'analyser son évolution et de comprendre les mutations de sa société, qui l'ont profondément changé, en mieux pour certains, pas toujours pour d'autres mais ô combien primordial. Passant d'une île au monde et probablement plus tard d'une île au cosmos à moyen et long terme. Des progrès énormes ont été réalisés et d'autres colossaux

restent à surmonter.

De cette capacité à rebondir, à s'adapter dépendra notre avenir commun mais cette transition se fera très certainement dans la douleur. Cependant tel le phœnix, cela permettra à l'homme du futur de renaître de ses cendres. Cette renaissance ne pourra se faire selon moi que si l'homme réunionnais retourne vers la Nature en essayant non pas de la dominer mais en s'y intégrant, se considérant comme une entité de la globalité de Gaia, car la Terre c'est nous et nous sommes la Terre. La clé de la survie réside dans notre capacité de résilience et dans la loi qui admet comme vérité universelle que nous faisons partie intégrante du monde qui nous entoure où tout, tel un jeu de Lego, est intimement imbriqué et interdépendant. Dans une société du futur qui sera sans pitié, bousculée par les crises sociales, environnementales, économiques version puissance 10, on ne pourra survivre que si on garde nos racines, notre culture et surtout que l'on fasse le maximum pour sauver autant de biodiversité que possible, même si l'on risque selon les prévisions des experts de perdre 1/3 de notre nature avec toutes les conséquences dramatiques que ça génèreraient pour nous, peuple insulaire. On ne tardera pas à découvrir que la Terre sur laquelle on habite commence à devenir trop petit pour nous et qu'aux regards de notre rythme effréné de consommation, épuisant sans cesse de plus en plus les ressources de notre monde, il nous faudra bientôt au minimum 2 planètes pour nous contenir. Que dire de l'impact négatif que cela supposera dans un futur proche pour notre belle île, île originelle déjà vantée par les premiers navigateurs arabes dès le moyen âge, décrite comme un paradis, eden illustré par une tendre intimité entre le végétal et l'animal et qui sera souillé par la main destructrice de l'homme, qui y apporte la scission de l'harmonie qui devait y régner ! Pourtant l'homme naît bon, c'est la société qui le pervertit. C'est elle, cette société productiviste, basée sur le profit qui génère tant de dépressifs, tant de mal-être et d'êtres mals. Comment les générations suivantes pourront-elles nous pardonner notre égoïsme, nous reprochant de ne pas avoir pensé durable, ne regardant pas plus loin que notre nombril ? Le défi face aux nombreux challenges qui vont

s'amplifier, la nécessité d'une profonde mutation de notre société, le reconditionnement de notre logiciel mental inadapté est une des clés pour la survie sur notre petit caillou perdu dans l'immensité globale et comme le démontre le philosophe français Raymond Aron, un rien visionnaire dans son essai " Les désillusions du progrès"*, comment les réunionnais vont -ils affronter de nouveaux assauts : les uns, disciples fidèles ou infidèles de Marx, dénoncent les échecs relatifs ou partiels du progrès, les îlots de pauvreté au milieu de la richesse, l'inégalité excessive de la répartition des revenus ; les autres, dont l'inspiration remonte à J. -J. Rousseau, voire aux romantiques, vitupèrent contre la barbarie de la « civilisation industrielle », la dévastation de la nature, la pollution de l'atmosphère, l'aliénation des individus manipulés par les moyens de communication, l'asservissement par une rationalité sans frein ni loi, l'accumulation des biens, la course à la puissance et à la richesse vaine ?. Il faudra obligatoirement pour les générations futures trouver un équilibre entre nature et profit sinon c'est la mort assurée de notre espace îlien . Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui comme le dit Claude Lévi-Strauss dans son grand livre sur l'ethnologie:Tristes tropiques*.

À nous de faire en sorte qu'il ne devienne pas invivable pour les enfants qui vont grandir demain.

1970 : Rêve utérin

1970 : À l'heure de la guerre froide, de l'émergence des revendications africaines contre le colonialisme étranger et français, à l'heure de la fin de la guerre du Biafra, de la bipolarité bloc de l'ouest contre bloc de l'est, la Réunion sort elle à peine de son sommeil économique. Après la visite du général de Gaulle en 1959 et l'élection de Michel Debré("papa Debré") en tant que député de l'île en 1963*, mon pays amorce son décollage au ralenti sous l'impulsion de la mère patrie qui cherche l'assimilation de sa lointaine colonie. Néanmoins cet apport financier ne se fait pas sans mal et sans scandale d'état, référence faite à la déportation via l'ordonnance Debré de milliers de petits créoles qui servent de "cobayes" pour aller contrer l'exode rural de la France métropolitaine jusqu'en 1982, le scandale des enfants de la Creuse" gouvènman francé bel papang la parti ansamb" *est une affaire trop souvent <<négationner >>par les services de l'État avec le concours de son représentant préfectoral . L'organisme dont le seul nom évocateur de Bumidom* marginalise déjà l'ultra marin réunionnais comme étant un migrant ou lieu d'être un Français de souche montre déjà la mise à part, la marginalisation . Cet Après départementalisation fut nécessaire cependant pour booster le décolllement économique, social, démographique, éducative, médical (même si l'affaire de la clinique de St Benoît où des milliers d'avortements illicites et inhumains sont pratiqués sur des femmes réunionnaises par l'AROF)* entachent ces velléités économiques .

Cette aberration de vouloir contrôler la natalité, des femmes noires surtout, est une forme de racisme envers notre île et sa population considérée comme tiers—mondiste, population stigmatisée comme étant trop reproductive; (à lire à ce sujet l'excellent livre de Francoise Vergès : Le ventre des femmes)*. Le documentaire de Jarmila Buzkova *: les 30 courageuses, une affaire oubliée résume à lui seul aussi cette vaste fumisterie qu'on pourrait qualifier de fraude sociale. On appellera cette affaire (débutée au moins depuis 1966), l'affaire

Moreau du nom d'un célèbre docteur de l'Est de l'île, directeur à cette époque de la clinique incriminée.

1970 voit l'intronisation en tant que prêtre du futur évêque de la Réunion Mgr Aubry, qui deviendra un des artisans du dialogue interreligieux et qui est né, (il faut sans chauvinisme aucun le souligner), à la Rivière Saint Louis tout comme le grand poète-écrivain, amoureux défenseur de la culture créole, feu Boris Gamaleya, ami de longue date de l'Évêque local.

1970 c'est aussi la naissance du journal Témoignages Chrétien de la Réunion avec comme figure un autre saint louisien renommé en la personne de feu René Payet qui deviendra curé de la paroisse de Saint Louis et qui est connu pour sa sympathie pour le parti communiste réunionnais et son leader historique, feu Paul Vergès . Cette création d'un organe de presse est censuré par le pouvoir politique de l'époque et on déporte le curé Reynolds, le renvoyant sur son Maurice natal accentuant ainsi ce climat de maccarthysme politique qui durera des décennies hélas.

1970 c'est aussi la mort de l'écrivain poète Hippolyte Foucque, cette année voit aussi le succès musical d'un grand artiste local en la personne du regretté Pierre Roselli avec son "Lamba blanc", chanteur réunionnais qui fera vibrer toute une génération.

C'est dès 1960-1970 que l'on crée les premières centrales hydrauliques comme celle de Langevin et de Takamakass, celle de la Rivière de l'Est et aussi la centrale thermique du Port pour permettre de suivre la montée de la demande énergétique qui va subir dans le futur proche une hausse exponentielle.

1970 c'est l'année de la conception biologique de votre serviteur qui naîtra l'année suivante, qui sera conçu dans la nature par ses parents dans un petit coin de ravine des hauts de la Rivière st louis au lieu-dit Gol Les Hauts, quartier qui représente de par son isolement le symbole de la Réunion profonde, sa ruralité et dont les ascendants sont issus d'un mélange de paupérisation de petits blancs et du marronnage dans les hauts au 18ème siècle.

Cette conception au sens de procréation en milieu rural et naturaliste me

marquera à jamais et me lie intrinsèquement à cette nature aimée, chérie, cordon ombilical qui m'attache viscéralement à la terre natale. Créole depuis "d'avant son momon" * comme l'écrit si bien le poète Daniel Honoré*.

En analysant mon profond amour pour cette ruralité, (qui sera malheureusement de plus en plus mis à mal dans les 50 années qui vont suivre), alors que je suis encore dans l'enveloppe utérine de ma mère biologique et que je me nourris du liquide amniotique de vie, je sais déjà mon attachement *ad vitam aeternam** profond à cet endémisme créole, cette biodiversité exemplaire, de renommée mondiale.

Cette insularité, cette fusion maternelle développera chez moi un respect profond pour mon environnement naturel, lieu de réalisation de ma Vision anthropologique et alors de ces liens il en ressortira une fusion vitale de globalité —spécificité ou de spécificité—mondialité avec Gaïa, cette entité vivante, cette Terre- mère qui est sensible au moindre changement, comme le dit si bien l'auteur australien Tim Flannery* dans son magnifique livre *Les faiseurs de pluie*. *

Ce rapport paysan à la terre, cet amour invétéré de son environnement géographique, cet attachement filial à sa culture, sa langue maternelle, ces sonorités du patois créole m'ont été transmis *in utero*. Ainsi ce lien maternel et paternel reste indestructible et vous relie pour toujours à vos racines profondes, inculquant inévitablement un respect pour les plus âgés.

La pauvreté matérielle du petit colon sera comblée par cet amour familial que l'on retrouve au sein de cette ruralité si particulière et que nombre de réunionnais né en cette année reconnaîtront comme étant le ciment de cette paysannerie, ce prolétariat rural en quête farouche de survivance.

Cette matrifocalité ancestrale devra lutter dans les années qui suivront, elle sera mise à mal notamment par les dangers et démons de l'alcoolisme issus du profond passé, relevant d'une société esclavagiste.

L'Homme réunionnais en devenir devra garder son âme face à cette aspérité (somme toute légitime et normale) au cheval nommé modernité et il devra